

qui a eu le bras coupé et, bravement comme un héros de Lacédémone, pendant que son sang coulait sur ses pas, est allé reprendre son poste, jusqu'à ce qu'on vint le relever de son épouvantable faction.

Qu'il nous en manque des citoyens comme celui-là, qui sacrifient au devoir non un vain plaisir, mais leur vie ! Plus de Jean Plattier en France, et quelle force dans le pays !

A part le tremblement de terre du 8 et les élections du 14, quoi de nouveau ?

La rentrée dans tous les pensionnats, l'ouverture de la salle des Marbres, au Palais des Arts, le scandale sacrilège d'Yzieux, si fortement adouci par les journaux libres-penseurs, les suicides abondants, comme chez tous les peuples en décadence, le duel manqué de M. Ordinaire et c'est bien heureux qu'il ait raté, car il s'agissait de pistolets brutaux, et on sait que sans bravoure, sans adresse, le basard aidant, une ignoble balle peut vous casser quelque chose ; la naissance d'une nouvelle feuille, *La Revue lyonnaise*... cela ressemble terriblement à la *Revue du Lyonnais*... Attendez : *Revue lyonnaise de Géographie*, paraissant tous les jeudis par livraison de huit pages in-8; Administration, rue Belle-Cordière, 14; c'est non une rivale, mais une sœur; enfin, des trains de plaisir pour Genève avec promenade autour du lac à bouche que veux-tu ?

— L'Exposition rétrospective ferme ses portes le 31 octobre. On ne l'a pas assez vue. L'assemblage des curiosités qu'elle a offertes a été une révélation pour les arts. Souhaitons-en une autre.

— En fait d'art, nous n'avons pas encore signalé l'inauguration le 4 septembre, à la Primatiale, du monument élevé à la mémoire de Monseigneur Ginoulhiac, si regretté. Monseigneur est représenté sculpté en bas-relief, en pied et de grandeur naturelle, dans la chapelle où il a été enseveli. Ce remarquable monument est dû au ciseau de M. Fabisch, d'après le dessin de M. Tony Desjardins, architecte diocésain.

Un malheur vient de frapper la *Revue*. Notre première feuille était tirée, contenant la jolie poésie de M^{lle} Aglaée Gardaz, quand nous avons appris que notre aimable et bienveillante collaboratrice avait été frappée d'une attaque d'apoplexie foudroyante et était décédée subitement dans sa propriété, à la Côte-Saint-André, le dimanche 7 octobre, à dix heures du matin, au moment où elle se trouvait seule chez elle. M^{lle} Gardaz, artiste et écrivain, était la fille du célèbre avocat lyonnais François-Marie Gardaz, auteur d'un *Essai sur Linguet*. Elle était née à Lyon le 16 février 1811. D'un esprit vif, piquant et original, elle était d'une grande bienfaisance, mais les pauvres savaient seuls ce qu'elle donnait. En nous écrivant ces jours derniers, elle nous envoyait deux pièces de vers pour sa chère *Revue*. Ses manuscrits ont été offerts par la famille à M^{me} Angelot, une amie qu'elle aimait tendrement et qui gardera précieusement ce souvenir.

A. V.